

Bilan et perspectives de l'enseignement du français avec la méthodologie¹⁾ du travail en binômes : un rapport de son application dans une université nationale du Japon

Alain LAUFFENBURGER

0. Avant-propos

L'enseignement de la langue française au Japon au niveau universitaire éprouve des difficultés pour des raisons variées : au niveau des étudiants, au niveau pédagogique et au niveau institutionnel²⁾. Récemment, il y a eu des essais innovateurs dans des universités privées comme par exemple au SFC (Shonan Fujusawa Campus) de l'Université de Keiô³⁾. Mais, dans le cadre moins souple des universités nationales, ce type d'expérience est plus difficile à réaliser.

Ceci est le rapport d'un essai d'enseignement du français avec la méthode innovatrice SAPL (Self-Access Pair-Learning) à l'Université nationale du Shinshû à Matsumoto.

I. Introduction

Dans la situation conventionnelle (un cours de 90 minutes par semaine, une trentaine de fois par an) et avec comme étudiants de vrais débutants en français, nous n'avons pas beaucoup de choix en ce qui concerne le but du cours : familiariser les étudiants avec la langue "comme matière de culture générale"⁴⁾. Pour cela, il faut que les étudiants soient exposés à la langue et la pratiquent le plus possible pendant cette première année, pour qu'ils soient capables, à partir de la deuxième année, de lire en français ou d'apprendre quelque chose en français. C'est pourquoi j'ai adopté la méthode SAPL que j'ai expérimentée pendant six ans tout en l'adaptant par certains changements et certains suppléments pour obtenir les meilleurs résultats possibles.

II. Les cours et la méthode SAPL

1. SAPL (Self-Access Pair-Learning)⁵⁾

C'est une méthode qui a été développée par un groupe de chercheurs au CEEL (Centre Expérimental pour l'Enseignement des Langues) de Genève pour l'apprentissage efficace d'une langue étrangère. Elle m'a paru une bonne méthode pour les étudiants japonais qui sont timides, d'autant plus que, comme dit Patrice Julien⁶⁾ qui utilise la méthode de dramatisation à l'Institut franco-japonais de Tôkyô : "La communication

orale n'est jamais une pratique évidente, même entre locuteurs natifs". D'ailleurs, il est généralement considéré comme normal que les étudiants japonais apprennent difficilement une langue étrangère.

Récemment, dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, soit à l'école soit dans des institutions, le travail en binômes ou en petits groupes est de plus en plus populaire, parce qu'il permet aux apprenants d'être actifs la plupart du temps, ce qui accélère leur acquisition du langage. La méthode SAPL aussi reprend cette idée du travail en binômes, qui, en fait, n'est pas vraiment nouvelle, puisque c'est une des idées de la méthode SGAV (Structuro-Globale Audio-Visuelle). Voici les caractéristiques principales de cette méthode :

- les exercices sont prévus pour être faits en binômes, ou parfois en petits groupes de trois ou plus, ce qui optimise le temps de pratique de chaque apprenant comparé à l'enseignement axé sur le professeur ;
- la grammaire est présentée implicitement, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'explications grammaticales dans le manuel (le manuel est écrit exclusivement en français) ;
- tout le monde parle la langue cible y compris les apprenants entre eux ;
- le rôle du professeur est celui d'un coordinateur qui aide les apprenants à travailler correctement, les encourage, répond aux questions, donne des explications, etc., plutôt que celui d'un enseignant au sens traditionnel du terme ;
- les apprenants apprennent à parler la langue en la parlant et en communiquant tout le temps avec leurs partenaires ;
- chaque étudiant porte la responsabilité d'aider et de corriger son ou ses partenaire(s) ;
- pendant le cours, on passe de la musique d'ambiance "alpha", à la fois relaxante (mais non endormante) et stimulante (mais non excitante), qui favorise l'apprentissage et qui évite l'effet d'audience (en créant un "mur sonore" autour des étudiants)⁹⁾ ;
- les apprenants sont en permanence éveillés et actifs ;
- les apprenants ont directement accès au matériel pédagogique⁸⁾.
- cette méthode n'est pas vendue sur le marché et ceux qui désirent l'utiliser doivent suivre un séminaire de formation d'au moins une semaine, comme le faisait autrefois le CREDIF.

Chacun de ces points et chaque aspect de cette méthode peut faire l'objet d'un débat ⁹⁾, mais je voudrais me limiter ici à présenter et discuter un aspect de cette méthodologie : apprendre une langue étrangère en binômes dans une grande classe.

2. L'application de SAPL à la faculté de propédeutique (教養部) de l'Université du Shinshû à Matsumoto

Comme mentionné ci-dessus, cette méthode demande un entraînement particulier de la part des enseignants qui l'utilisent et elle exige de la part des apprenants de bien suivre les instructions¹⁰⁾. La première tâche du professeur est d'ailleurs de bien faire connaître les procédés aux apprenants, et une fois qu'ils les ont bien compris, le cours marche bien.

Mais, bien que j'aie moi-même suivi plusieurs stages de formation à SAPL (8 semaines en tout), j'ai éprouvé de nombreuses difficultés quant à l'application de cette méthode à l'Université du Shinshû, car les conditions de son utilisation ne convenaient pas tout à fait au système et à la situation de cette université :

Etudiants. Ils ont tendance à oublier beaucoup du fait qu'ils n'ont qu'un cours hebdomadaire avec moi (ils ont un autre cours avec un professeur japonais). Ils n'étudient pas à la maison à cause de leur faible motivation et manquent souvent de discipline (absentéisme, retards, manque d'application, etc.). En conséquence, leurs résultats ont tendance à être faibles.

Cependant, il y a eu un net progrès en ce qui concerne l'absentéisme et les retards depuis qu'il a été clarifié dès le début de chaque année universitaire que la participation régulière était obligatoire.

Manuel.¹¹⁾ Le manuel de SAPL ("Le Français par Objectifs" pour le français) contient beaucoup d'exercices à faire oralement, mais, comme ses objectifs¹²⁾ sont assez limités, il manque de vocabulaire et d'autres aspects de la langue et de la culture. Pour pallier à cette lacune, j'ai donné "Le français sans peine" (やさしいフランス語) d'Assimil à étudier chez soi ; l'étude régulière de ce manuel était contrôlée par un quiz au début de chaque cours, mais cela a été trop pour les étudiants¹³⁾ (trop de travail et trop de matière à assimiler). Pendant l'année 1991-92, j'ai finalement adopté le guide de conversation trilingue (japonais-français-anglais)¹⁴⁾ et cela s'est révélé juste bien : les étudiants l'aiment et l'utilisent beaucoup en classe.

Salle. Pour travailler avec SAPL, il faudrait normalement avoir une salle spéciale avec insonorisation du plafond et des murs, hautparleurs, bon environnement (salle claire et gaie, fleurs, décoration des murs, moquette), sans tables (avec des chaises seulement), etc. J'ai heureusement pu utiliser à partir de 1989 une salle de musique (c'est-à-dire avec une bonne insonorisation du plafond et des murs et très claire avec un beau panorama), et pour ce qui est des tables, je les ai fait enlever par les étudiants avant les cours.

Grâce aux hautparleurs qui ont été installés dans chaque coin du plafond en mars 1991, l'effet sonore a été très amélioré, ce qui est très important pour le matériel audio et la musique d'ambiance.

Evaluation des étudiants. Cette méthode fournit des tests qui permettent de suivre l'acquisition de la langue, mais ceux-ci m'ont paru insuffisants, parce qu'ils ne mesurent pas directement la compétence communicative des étudiants pour laquelle ils s'entraînent beaucoup, de sorte que j'ai fait passer en plus un examen oral en fin d'année universitaire¹⁵⁾.

Evaluation de la méthode. Comme cette méthode n'a pas pu être utilisée dans les conditions idéales prévues¹⁶⁾, il est pratiquement impossible d'évaluer cette méthode en soi, indépendamment des nombreuses variables extérieures incontrôlables. Il est en effet possible, à partir des résultats obtenus, d'argumenter pour et contre, et il faudra

continuer des recherches dans un autre cadre si on veut pouvoir tirer des conclusions scientifiques satisfaisantes.

3. La méthodologie dans la situation donnée

Les étudiants japonais ne sont pas habitués à travailler en binôme. Par exemple, ils ne se regardent pas quand ils se parlent, ce qui est essentiel dans la communication en occident. Il était primordial de bien discipliner les étudiants dès le début. Quand dans un cours le nombre d'étudiants était élevé (plus de vingt étudiants), cela m'a demandé beaucoup d'efforts, parce qu'il y avait plus de dix binômes dont je devais m'occuper. Néanmoins, une fois que les étudiants avaient appris la manière de travailler, ils travaillaient bien en général. Un des points positifs et remarquables avec cette méthodologie est qu'elle aide énormément les apprenants à se désinhiber grâce à la musique d'ambiance, aux jeux de rôles, au fait qu'ils parlent tout le temps la langue cible avec leurs partenaires (en s'aidant de gestes), à leur responsabilisation, etc., ce qui est essentiel pour les étudiants japonais qui sont hautement inhibés par rapport à l'apprentissage des langues étrangères.

J'ai remarqué quand même quelques problèmes dont il faudra tenir compte à l'avenir :

1) La vitesse : les étudiants ont tendance à ralentir leur rythme de travail ; ils hésitent beaucoup et en conséquence ils prennent trop de temps pour terminer chaque exercice.

2) La responsabilité des partenaires : parfois, ils ne se corrigent pas du tout ou pas assez, et ils ne se corrigent pas toujours correctement.

3) Les problèmes de prononciation : ils ne prononcent pas toujours correctement, bien qu'ils écoutent tout le temps la langue cible parlée par des locuteurs natifs (le professeur et les cassettes) et malgré de nombreuses corrections individuelles par les partenaires et le professeur.

4) La charge du professeur : quand les étudiants sont nombreux, il est un peu difficile pour le professeur de bien superviser, contrôler et encourager chaque binôme et chaque groupe ; ceci peut avoir pour conséquence une baisse de l'activité et de la qualité du travail et provoquer de l'ennui.

Tous ces points sont discutables, pas seulement dans cette méthode; et il faudra continuer des recherches à ce sujet dans le domaine de la didactique.

J'ai également observé d'autres problèmes, par exemple à propos du manuel : puisque la finalité de cette méthode est l'acquisition de la langue plutôt que les aspects culturels, sociaux, etc., ceux-ci manquent à certains étudiants, et ils trouvent parfois le contenu un peu monotone. Une question de recherche serait : comment peut-on intégrer les aspects culturels et sociaux dans le cours (malgré la limitation du temps disponible) ? Ceci pourrait se faire par des documents supplémentaires et/ou en coordination avec d'autres cours.

4. Les résultats

Ils ont varié d'une l'année à l'autre et dépendent de nombreux facteurs, dont des facteurs individuels. Et il y a toujours des facteurs incontrôlables : par exemple, on ne peut pas savoir ce que les étudiants apprennent en dehors de la classe. Mais l'analyse des conversations des étudiants montre des résultats¹⁷⁾ assez encourageants : les étudiants, qui sont souvent pratiquement incapables de parler l'anglais après avoir étudié cette langue pendant six à sept ans, arrivent, au bout d'un ou deux ans, à s'exprimer et à communiquer dans un français certes imparfait mais compréhensible. Ils arrivent, par exemple, à poser des questions personnelles et parler d'eux-mêmes, de leur famille et de leurs amis, de leurs études, de leurs hobbies, de leurs vacances ; ils sont capables de faire des achats, de demander leur chemin, etc. Mais il est vrai qu'ils ont encore beaucoup de problèmes à surmonter à tous les niveaux (prononciation, vocabulaire, syntaxe, grammaire, etc.).

III. Conclusion et perspectives

Comme nous l'avons vu brièvement, la méthodologie du travail en binôme et la méthode SAPL ont des côtés positifs et négatifs. On ne peut pas nier le fait que dans le système universitaire actuel, il est très difficile d'atteindre un haut niveau dans l'enseignement d'une nouvelle langue étrangère, comme le disent Miura et Sekiguchi (voir la note 2). Cette méthode, cependant, nous a montré des possibilités réelles pour les étudiants d'acquérir une langue de façon innovatrice, même dans un cadre limité. Il nous semble donc souhaitable de continuer nos efforts pratiques et théoriques dans cette voie pour l'amélioration de l'enseignement du français au Japon.

Notes.

- 1) Nous entendons ici le terme de "méthodologie" dans le deuxième sens donné par le *Dictionnaire de Didactique des Langues* de R. GALISSON et D. COSTE (1988) : "ensemble des principes et des hypothèses qui sous-tend l'élaboration d'une méthode", et celui de "méthode" selon la définition du même dictionnaire : "un ensemble pédagogique complet."
- 2) Voir les deux références :
 - a) 三浦信孝, 「大学における新しい外国語政策」, in : *Enseignement du français au Japon*, No 20. Association japonaise des professeurs de français, 1992.
 - b) 関口一郎, 「慶應義塾大学湘南藤沢キャンパスにおける新しい外国語教育の試み」, in : *Language Teachers*, Vol.XVI, No 1, jan. 1992.
- 3) Voir, la note 2).
- 4) Pour la référence et pour plus de détails concernant l'enseignement du français universitaire au Japon, voir :
NOMURA, Jiro, "Japon : l'iceberg et l'océan", in : *Le Français dans le Monde*, No 216, avril 1988, p. 30. Hachette, Paris.
- 5) Voir, pour les détails de cette méthode, les trois références suivantes :

- a) CEEL and CASTLE PUBLICATIONS, *A Renaissance in Language Learning : The creation of Self-Access Pair-Learning*. Castle, Hermance, 1989.
- b) BEECHENO, David, *SAPL : Starting up*. Castle, Hermance, 1989.
- c) 金田治子, 「自発的参加を余儀なくさせるドイツ語の総合的学習: 教材—Deutsch durch Lernziele —の紹介」, 慶應義塾大学語学視聴覚教育研究室「紀要20」, 1987.
- 6) JULIEN, Patrice, “La classe de conversation autrement”, in : *Le Français dans le Monde*, No 248, avril 1992. Hachette, Paris.
- 7) C’est le Dr. Lozanov de l’Université de Sophia, en Bulgarie, qui a montré l’effet de la musique baroque sur l’apprentissage d’une langue avec la méthode suggestopédique. Voir G. Lozanov, *Suggestology and Outlines of Suggestopedia*, Gordon and Breach Science Publisher, Inc., 1979.
- 8) D’où le nom de cette méthode : Self-Access (autoaccès, accès direct, sans intermédiaire). Les apprenants peuvent travailler par petits groupes autonomes de deux à six personnes dans ce qu’on appelle une “médiathèque”, chaque groupe ayant son propre matériel (un magnéto-cassette avec un petit haut-parleur, les cassettes, les cartes-clés, etc.) en plus du manuel et du guide de l’étudiant qu’a chaque apprenant. Ce système permet à chaque groupe de travailler à sa vitesse propre et à son niveau. En effet, il est possible avec ce système d’avoir plusieurs groupes de niveaux différents qui travaillent en même temps dans la même salle (mais il est préférable de séparer les groupes par des écrans : moi-même, j’utilisais des tableaux noirs ou blancs comme écrans, que les étudiants pouvaient d’ailleurs utiliser pour écrire, faire des croquis, dessins, etc.).
- Cependant, j’utilise en première année le système “lockstep”, c’est-à-dire que toute la classe de vingt à quarante-cinq étudiants ou plus travaille au même rythme avec un seul grand magnéto-cassette que je manipule moi-même. Je trouve cette façon de faire mieux adaptée aux étudiants japonais débutants, et je ne fais travailler les étudiants en médiathèque qu’à partir de la deuxième année.
- 9) Plusieurs changements ont été apportés par l’équipe de Genève elle-même dans le matériel pédagogique et dans les manières de travailler, et ces changements sont transmis aux utilisateurs de la méthode par la *CEEL Newsletter* et par les séminaires qui sont organisés régulièrement avec la collaboration de l’Institut Didasko à Osaka.
- 10) CEEL, *Study Guide*, Castle, Hermance, 1982.
- Voir aussi la note 5) pour plus de détails.
- 11) Avant d’aborder le manuel, j’ai fait les dernières années quelques séances de TPR (= Total Physical Response), ce qui s’est avéré très positif. Dans cette méthode développée par J.J. Asher, le professeur donne oralement des ordres dans la langue cible, et les étudiants tentent de les exécuter, soit collectivement soit individuellement. Par exemple : “Levez-vous!/ Lève-toi !”, “Vas à la fenêtre !”, “Ouvre la fenêtre !”, etc. Ainsi les étudiants, sans avoir à parler eux-mêmes, se familiarisent avec la langue (intonation, rythme, sons, etc.) et peuvent assimiler rapidement le vocabulaire et les expressions nécessaires dans la salle de classe. Références :
- a) ASHER, J.J., *Learning Another Language Through Actions : The Complete Teacher’s Guidebook*, Sky Oaks Productions. Los Gatos, 1986.
- b) LAFAYETTE, R.C., “Total Physical Response : un apprentissage non conventionnel” in : *Le Français dans le Monde*, No 239. fév.-mars 1991. Hachette, Paris.
- 12) Par exemple, l’objectif de l’Unité 1 du *Français par Objectifs* est : “Poser des questions

concernant les membres de la famille de chacun et répondre en donnant les liens de parenté.”
Voir CEEL, *le Français par Objectifs*, Castle, Hermance, 1989.

- 13) Questionnaires anonymes de fin d'année auprès des étudiants (fév. 1991 et fév. 1992) et les résultats des quiz et des examens oraux.
- 14) Guide de conversation: 「地球の歩き方 旅の会話集Ⅲ フランス語／英語」, ダイヤモンド社, 1990.
- 15) Voir l'appendice.
- 16) Voir la note 10).
- 17) Pour plus de détails concernant les résultats des examens oraux, se référer à “L'acquisition du français par des étudiants japonais: une analyse de production orale de débutants” par A. LAUFFENBURGER, étude dont la publication est prévue pour 1993.

Appendice.

Les critères et le barème de l'examen oral de fin d'année sont les suivants:

A) *Critères*:

1. Compréhension
2. Compréhensibilité (en particulier correction phonético-phonologique, grammaticale et lexicale, dans la mesure où celle-ci affecte la compréhension)
3. Prosodie (intonation, rythme, aisance)
4. Critères paralinguistiques (stratégie communicative, intérêt et à-propos des questions et des contributions, imagination, humour, gestes, mimiques)

B) *Barème*:

Chaque critère est noté sur 5 (5 = excellent, 4 = bien, 3 = passable, 2-1 = insuffisant, 0 = nul); je donne des points entiers ou des demi-points (exemple: 3, 5). L'addition des quatre notes donnent ensuite une note globale sur 20, qui correspond au système japonais de notation de la façon suivante: 18-20 = A (excellent); 14-17, 5 = B (bien); 10-13, 5 = C (passable); 0-9, 5 = D (insuffisant).